

construits exclusivement pour eux, à nos frais, ou plutôt, aux frais de la charité catholique qui seule, jusque-là, est venue à notre aide.

Chacun de ces villages d'Arabes chrétiens devient pour les Mahométans, au milieu desquels ils s'élèvent, comme autant d'éloquents prédications, car ils forment là, à toujours, des centres de travail, de lumière, de vie en un mot.

Mais si la construction de ces villages est indispensable pour établir définitivement une population chrétienne au sein même de cette race Arabe, si longtemps déshéritée, elle devient pour notre œuvre une charge bien lourde. On ne se figure pas ce qu'est une semblable dépense. Si l'on veut bien récapituler : l'achat des terres, la construction de quarante maisons (c'est le nombre actuel de celles de Saint-Cyprien), de l'Eglise, de l'habitation des Pères, de celle des Sœurs, on arrivera à un chiffre presque effrayant. Et cependant, il faut y ajouter en-

---

de l'autre, au nom de l'*Oeuvre des Ecoles d'Orient*. Mme. la princesse Rospi- gliosi et Mlle. Happers, nouvelle convertie qui appartient à une riche et grande famille américaine, étaient marraines des deux *néophytes de Pie IX*.

Pendant que la foule s'écoulait, un autre jeune Arabe qui se trouvait dans l'église, pleurait silencieusement, appuyé sur l'un des piliers.

—Pourquoi pleures-tu ? lui demanda un évêque qui avait assisté à la cérémonie.

—Parce qu'on n'a pas voulu me baptiser comme les deux autres.

—Et pourquoi n'a-t-on pas voulu te baptiser ?

—Je l'ai demandé ; mais comme ma mère vit encore en Afrique, bien qu'elle m'ait abandonné, on m'a dit qu'on ne me baptiserait que quand je serai plus grand, à moins d'avoir sa permission.

Telle est, en effet, la loi de l'Eglise, elle allie à l'amour des âmes le respect de l'ordre établi par Dieu, alors même qu'il en coûte le plus à son cœur, et elle ne fait valoir ses droits de mère et de reine que sur les âmes marquées par le sceau du baptême.

Tout le soir de ce jour, dans les familles d'étrangers chrétiens, on s'entrete- nait de la cérémonie du matin et des grandes œuvres établies en Afrique sous l'inspiration de l'Eglise, et j'entendais citer une parole de l'archevêque d'Alger par laquelle je terminerai tout ce récit.

—Combien vous faut-il donc, demandait-on à ce prélat, pour faire vivre tous les enfants que vous avez recueillis ?

—Il me faut trois cent mille francs par année, (60,000 piastres).

—Et pour combien de temps avez-vous encore des ressources ?

—Pour trois ou quatre mois environ.

—Et une semblable situation ne vous inspire pas de crainte ?

—Humainement, si ; —mais j'ai un motif de confiance supérieur aux craintes humaines. Le Pape Pie IX m'a assuré, dans un admirable Bref, qui a été rendu public, que les ressources ne me manqueraient pas et que les vrais chré- tiens me viendraient toujours en aide. Là-dessus, je dors tranquille, ajouta-t- il en souriant, parce que j'ai la foi et que je sais que la promesse du Pape ne me trompera pas.